



DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'ANTHROPOCÈNE

Collectif

CNRS, 2020, 1 200 p.,
39 €.

Impressionnant, ce dictionnaire l'est à tous égards. Par les années de travail qu'il a demandées et le nombre de contributeurs – près de deux cents –, par la masse d'informations et d'ouvertures qu'il recèle – plus de trois cents entrées – mais aussi par le recul critique qu'il permet de prendre sur des notions désormais amplement utilisées et que l'on croit bien connues. On pourrait ajouter que l'imposante bibliographie permettra d'enrichir la réflexion de chacun sur un domaine qui a partie liée avec les sciences humaines et sociales, au sens fort d'humain et de social.

Car le concept d'Anthropocène, c'est-à-dire l'idée d'une ère définie par l'impact sans précédent de l'homme sur la planète, est sans doute une affaire de scientifiques (géographes, climatologues, ingénieurs...), mais c'est aussi l'affaire de tous. Comme le rappelle l'introduction, c'est du rapport entre société et nature qu'il est question, comme du rapport entre savoir et action ou encore entre milieu et inégalités. Autrement dit, il y va de l'exercice du pouvoir sur les choses et sur les hommes.

Celui-ci étant également pouvoir de comprendre, on lira avec autant de profit les articles synthétiques sur de larges domaines (« agriculture », « nature », « paysage », « risque », « religion ») que ceux sur des points plus techniques mais cruciaux (« cycle de l'eau », « effet de serre », « migration », « population mondiale »), corrigés des jugements tranchés comme des simplifications déformantes. Or, qu'il s'agisse du climatocépticisme ou de la biodiversité, rien n'est aussi établi qu'on l'entend dire. Il en va ainsi de la stabilité présumée d'un milieu naturel en fonction du nombre d'espèces qu'il contient. C'est aussi le cas des chiffres avancés de la sixième extinction, oscillants entre des estimations divergentes et toutes aussi invérifiables en l'état. C'est encore le cas du rôle « polycentrique » des différents *lobbies* dans le jeu politique mondial. Ce dictionnaire donne donc plus à comprendre qu'il invite à prendre parti. Les idées les plus simples n'étant pas forcément les meilleures, *a fortiori* lorsqu'on les habille de jugements moraux, l'ouvrage s'efforce de donner les informations les mieux établies sans dissimuler les doutes. Ainsi que l'écrivait Claude Bernard, une théorie qui n'est pas interrogée devient une doctrine. ■

THIERRY JOBARD